

L'architecture victime de l'opinion collective, entre citoyen et pouvoir politique.

Dans ces quelques pages nous analysons et donnons un regard personnel à différentes conceptions abordées dans un texte de P. Chemetov,
« Je ne souhaitais pas être architecte mais philosophe ».

A travers l'Idéal de l'architecte, les Exigences et la Réalité, nous aborderons différents points du métier de l'architecte et essayerons de comprendre et de situer son rôle. Notre objectif est de vous donner un avis sur les différentes définitions et conceptions de l'architecture.

CONSTELLATION

OÙ SE TROUVE L'ARCHITECTE DANS LA HIÉRARCHIE DU PROJET?

IDÉAL

Projection
Penser ailleurs Artisanat
Logement unique Droit Industrie
Intimité Philophe Richesse culturelle
Personel

RÉALITÉ

Immédiat
Tradition
Travail
Passé, présent, futur
Matérialisme
Accumulation
Conception
Consommation Histoire
Construction
Temps

EXIGENCE

Négociation
Rôle
Communauté
Société individualiste
Pouvoir Population
Logique urbaine Résultat

Paul CHEMETOV est né en 1928. Il sort diplômé de l'école des Beaux-Arts en 1959. En 1961 il intègre le groupe d'architecte AUA qu'il évoque dans le texte présentement étudié. Il le définit comme un groupe de penseur. Puis en 1998 il s'associe avec Borja Huidobro et ensemble ils créent l'atelier C+H+. En parallèle il enseigne à l'Ecole des ponts et chaussées jusqu'en 1989 puis à l'école polytechnique fédérale de Lausanne. Au cours de sa carrière il reçut de nombreuses distinctions telles que le Grand prix national de l'architecture en 1980 pour son opération à Saint-Ouen et la Legion d'honneur en 2016. Il travailla sur différents types de programmes comme du logement, de l'aménagement urbain et des équipements publics. Il fût aussi choisis pour produire des bâtiments d'ordre gouvernemental comme le Ministère de l'Economie et des Finances à Paris.

« Je ne souhaitais pas être architecte mais philosophe ».

Chemetov nous parle des rapports étroits entre ces deux corps de métiers, d'une ambiguïté théorique victime de son temps. Il remet en cause, de même, les relation entre architecte et politicien. Ce texte nous dérouté dans notre conception du métier, soit solitaire, libre et révolutionnaire. Il semblerait être soumis à des pouvoirs supérieurs, de négociation à des fins personnelles. L'auteur nous parle de contradiction, de paradoxes il nous perd volontairement dans des questionnements. Il aborde plusieurs thèmes , d'idéologies politiques, de liens étroits entre l'homme et le logement, de l'artisanat face a l'industrialisation, de la culture matérielle. Le métier d'architecte semble être un paradoxe constant, car il a des contraintes temporelles, politiques et sociales. Sa propre créativité en tant qu'artiste ne lui appartient que lorsqu'il devient théoricien, autrement il est soumis à des règles universelles. Les projets lui échappent et tombent dans un genre commun. C'est de la que l'architecture devient challenge. Et ainsi il lutte : « Le logement n'est pas la pour manifester les valeurs de la raison d'état ».

Nous avons choisis ce texte pour les questions qu'il soulève. Chemetov nous parle en vérité du métier de l'architecte, d'une vision contemporaine. Etudiant en troisième année, nous ne connaissons de l'architecture que certain fragments utopiques. Admiratifs (certainement plus naïf) notre regard d'enfant nous fait voyager dans cet univers artistique. Ce court texte semblerait répondre a nos questions, et nous permet de nous confronté a une réalité.

Où se situe l'architecte dans la hiérarchie du projet ?

La construction est un processus de création et de mise en oeuvre permis par la collaboration et la participation de plusieurs acteurs. Nous déterminons trois protagonistes : le maître d'oeuvre, l'architecte et l'habitant.

Au sein de ces acteurs, nous pourrions métaphoriquement parler de classes sociales. Ces derniers se répartissent chacun sur un niveau hiérarchique. Leur conception ainsi que leur fonction divergentes du projet sont les principales raisons de cette tripartition.

Tout d'abord le maître d'oeuvre ou «payeur» impose ses conditions et possède au préalable une vision du résultat escompté. Nous le situons au sommet de l'échelle. Il possède un pouvoir ascendant sur l'architecte, qui lui, a un rôle plus artistique pour donner forme au bâtiment. Il pose son hypothèse sur un programme donné. Nous pouvons considérer que l'architecte a un regard subjectif sur le projet alors que le promoteur, quand à lui, a vision bien plus objective.

Puis tout en bas de cette échelle métaphorique nous trouvons l'habitant. Celui-ci subit les choix des autres. Sa fonction ne tend pas à le faire participer au processus mais plutôt à lui faire tester le résultat. La raison à cela est que ce dernier pose un regard tout à fait personnel sur le projet, il le visualise comme son chez soit or le gérant de la construction, le leader de cette hiérarchie ne voit pas la situation du même oeil, il cherche l'effet de masse. Cette antinomie est donc la source d'un problème d'envergure. **Devrions-nous accorder une plus large importance aux demandes de l'habitant ?**

D'autre part nous soulevons aussi l'idée que l'architecte de par sa formation sort de la vision extérieure commune aux deux autres parties. Il pose un regard analytique plus pertinent. Or l'habitant peut dans certains cas devenir maître d'oeuvre, mais la place de l'architecte au sein de cette hiérarchie est-elle immuable ?

L'IDEAL de l'Architecte

Si nous devons décrire l'architecture selon la vision de celui qui la crée, c'est-à-dire dans son sens le plus simple et le plus attrayant, nous pourrions la considérer comme un métier simplement créatif. Les idées sont au centre du travail de l'architecte, elles guident le projet. Une intention se doit d'être prise au début et tenue jusqu'à la fin, elle permet une continuité de pensée ainsi qu'un cadrage relatif à la demande. Pour plus de clarté nous dirons que l'architecte, ayant pris connaissance du programme, établit directement une hypothèse, une grande ligne directrice qui le mènera jusqu'à la réalisation de l'édifice.

De plus si nous continuons avec cette vision charmante du métier nous pourrions le définir comme indépendant. L'architecte a un rôle bien précis et ne doit rendre comptes à personne lors de son processus de pensée. Il doit pouvoir être complètement libre d'idée dans le développement du projet, de SON projet. Oui car même si la demande provient de l'extérieure, l'édifice produit est bel et bien sa création.

Il est libre de concevoir un objet singulier, original, pour lequel sa passion prend le dessus sur les normes urbaines et sur les moeurs.

On peut considéré l'idéal comme la vision théorique du métier car c'est une généralité au seins des personnes extérieures. Cette vision, au final complètement fossée, s'est répendue au fur et à mesure des siècles pour devenir LA description du métier.

Même chez nous étudiant, à nos début nous visualisons l'architecte de cette manière mais grâce aux connaissances acquises au fil des années notre regard se détache de cette conception et est attiré vers la réalité.

Malgré les similitudes dans les différentes définitions de l'architecture que chaque classe possède nous trouvons un dysfonctionnement entre celle du pouvoir et celle de l'habitant sur la manière de concevoir la ville. Ils possèdent tout 2 une vision urbaine dont les aboutissements divergent.



Doryphore de POLYCLETE

Nous avons choisi cette image car elle représente l'idéal du canon grec, idée du beau et de ce que doit être la représentation du corps pour qu'elle soit une réussite totale. C'est un point de vu entièrement personnel qui ne dépend que de son créateur en accord ou annonçant l'idée de son temps.

EXIGENCES

De la conception du projet à la construction du bâtiment, celui ci, encore introverti, évolue par un ensemble de facteurs externes, et en émane une nouvelle philosophie.

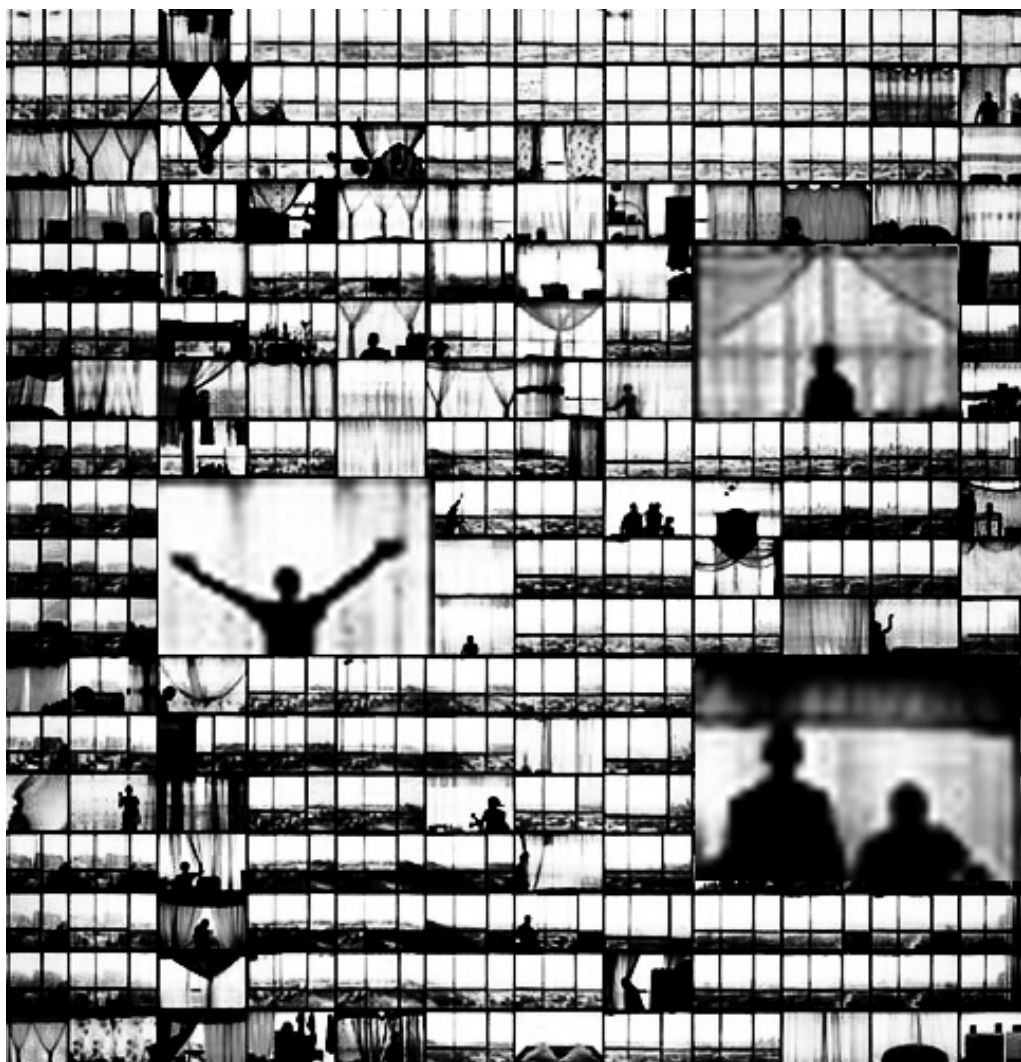
L'opinion public et politique sont les deux acteurs les plus puissants qui viennent interagir dans le projet.

Opinion « jugement, avis sentiment qu'un individu ou un groupe émet sur un sujet des faits, ce qu'il pense. »

Pour l'un, les maitres d'oeuvres, l'attente est précise, leur individualité prime dès lors qu'il y a une relation ascendante avec l'architecte. Il va prendre possession du travail de l'artiste et le transformé à son image. L'échange de deux pensées pourrait produire une synthèse pertinente, dès lors que le maitre d'oeuvre agit en libre arbitre. Cependant l'homme pour agir en libre arbitre, doit se détacher de « l'ego » et exercer en pleine conscience. Il ne peut être libre si sa fin en soit est la richesse. Ce contrôle qu'il va lui meme appliquer au projet n'est que le reflet du contrôle que prend l'argent sur sa singularité.

Pour l'autre, les citoyens, vivent en décalage du monde architecturale. Ils subissent les essais de bâtir, les ratures, les différentes typologies, le poids visuel des matériaux, la massivité ... Leur corps vit des expériences parfois implicite et éduque inconsciemment l'homme, grace ou parfois malgré l'oeuvre de l'architecte. Le citoyen use donc de son opinion, car il n'agit pas en pleine conscience, ceci serait le résidu néfaste qui ferait barrage a l'architecte. Cependant l'individu tend vers le beau, le confortable et vers l'utopie d'un monde meilleur, c'est peut être grâce à cet optimisme qu'il y a une harmonie d'une oeuvre résultante d'une symbiose. Au plus près de la construction, il est à même de savoir et de comprendre ses envies.

L'architecte doit trouver un équilibre entre ces deux forces diamétralement opposées. Il est mis en tension par des pressions extérieures, plus dans la recherche d'un consensus que préoccupé par le processus créatif il en vient à s'aliéner. L'architecte se doit de prendre en compte les attentes de l'habitant mais dans un même temps il doit se soumettre à toutes règles et contraintes établies par la politique.



Nous avons décidé d'associer à ce texte un montage photo de Su-
botzky que nous avons retouché. A travers cette image nous voulons
évoqué l'idée de l'existence de conceptions divergentes. Nous recon-
naissent la vision de masse propre aux maître d'ouvrage définit par
l'amoncellement de façades qui en forme une nouvelle. Et la vision
plus personnelle de l'habitant se découvrant par les quelques vitrines
d'appartement ayant une plus grande dimension.

CONSTRUCTION, résultat encré dans une réalité

Dans une idée absolu, la construction est l'aboutissement du projet. Elle est le résultat de recherches matérialisées sous le regard de l'utilisateur. Elle est pour le maître d'ouvrage l'application d'un schéma constructif précis partant de l'organisation d'une équipe jusqu'à la fin d'un édifice. C'est la dernière étape faisant passer un projet du stade de l'immatérialité théorique à celui de la matérialité concrète.

En prenant le point de vue d'un chercheur, la construction n'est qu'une étape démonstrative dans ses recherches. Elle a pour but de se mettre à l'épreuve de l'utilisateur, l'accueillir, et en subir les critiques pour pouvoir se perfectionner. Elle reste un point clef dans le temps car c'est par ce basculement du projet dans le genre commun que l'on voit réellement son impact positif et négatif sur l'environnement qui l'entoure. Elle n'est donc qu'un stade ponctuel de la création donnant lieu à des réponses concrètes et réelles sur des questionnements sociétaux. Le productivisme est alors mis à l'écart de la construction, bien que celui-ci puisse communément y être associé. Cela pour la simple raison que l'on ne devrait pas construire pour l'acte mais pour la réflexion qui l'entoure comme sa pérennité. Le beau n'est alors pas uniquement dans l'esthétisme mais aussi dans la démarche et la mise en oeuvre de la réflexion se traduisant donc par la construction.



Nu descendant un escalier, M. Duchamp

Nous pouvons assimiler la construction à ce tableau du « *nu descendant un escalier* » de Marcel Duchamp. Ici la figure humaine prend une toute autre matérialité que celle de notre première pensée. Elle est devenue machine démonstrative d'un mouvement dans le temps. Malgré les formes anguleuses qui constituent la toiles on parvient à déceler le mouvement fluide d'un corps dans l'espace.

Après une lecture poussée de ce texte et une analyse personnelle nous arrivons à une conclusion antinomique aux idées abordées par CHEMETOV. Dans cet extrait il décrit le métier d'architecte dans sa forme sociale. En effet de part ses penchants politiques il se rapproche fatalement d'une pensée de partage et décrit l'architecture comme une solution à certains problèmes de société.

Mais de notre côté, en ayant développé certaines conceptions nous posons un regard moins optimiste sur la place de l'architecte dans cette société de classe. Car oui nous remarquons bel et bien une hiérarchie de pouvoir au sein du projet. Nous trouvons le maître d'oeuvre puis l'architecte et enfin l'habitant sur une échelle ascendante. L'architecte subit, tout comme l'habitant, les décisions du pouvoir. Nous distinguons une nouvelle fois une relation monétaire dans un système structuré. Tout comme l'habitant est soumis aux décisions du pouvoir la société est contrainte par l'économie.

Mais la construction apparaît comme une solution concrète et durable. Seule action qui prend partie dans le projet, qui ne serait plus un processus car cela impliquerai une fin, elle est un marqueur temporel. Elle peut ou non lui donner raison mais dans tous les cas a l'audace d'être présente et de servir d'expérience à échelle humaine.

Au final les questionnements sont inutiles car la construction s'impose et ne donne pas le choix.